



Points de vue

Jeunes et expression artistique, *Les Aubaines de l'Art* à Aubenas

Juin 1999

Les cahiers du DSU

À Aubenas, le « volet culture » du contrat de ville met l'accent sur la création artistique de jeunes « en insertion » avec une conviction : favoriser la diversité des pratiques, la qualité relationnelle, l'expression individuelle au sein d'un collectif et aboutir à une représentation publique... ne peut qu'aider à transformer les représentations des uns et des autres, des jeunes et des adultes. C'est le pari des *Aubaines de l'Art* mises en place depuis deux ans. Éclairages contrastés et points de vue de quelques professionnels engagés dans ce projet : Catherine Grillon, chef de projet contrat de ville ; Monique André et Jean-Louis Escalier, éducateurs spécialisés ; des artistes, Philippe Berthier, Sylvie Crolard, Annie Delichère et Christian Tran pour l'impact de ces interventions sur leurs créations.

Les programmations et pratiques culturelles de la ville d'Aubenas sont relativement cloisonnées malgré leur vivacité. À chaque genre musical ses adeptes, ses réseaux, ses lieux, ses publics. Le public jeune, dans sa diversité, ne se rencontre pas lors de manifestations culturelles. La seule exception repérée est peut-être, la manifestation *Cité Rock* organisée par l'association TAXI, dont la programmation est assez variée (rock, raï, rap, reggae). *Les Aubaines de l'Art* veulent tenter un changement, une ouverture à des mondes différents et mélanger les publics (voir encadré).

FAVORISER LA CRÉATIVITÉ, PROVOQUER LE CHANGEMENT DES RAPPORTS ENTRE JEUNES ET ADULTES

Des rencontres tout public sont possibles, et lorsqu'elles ont lieu elles produisent généralement des moments forts et chaleureux. Ce fut le cas pour la projection dans les salles art et essai du Navire des films *Mémoires d'immigrés*, *Faire kiffer les anges* avec la venue des danseurs de la troupe *Käfig*, des films produits par les jeunes... Néanmoins, ces succès s'appuient d'abord sur les intérêts des jeunes et des habitants des quartiers même s'ils ont touché d'autres publics. Il y a là un risque réel – en proposant un seul schéma en matière culturelle et en misant exclusivement sur les expressions dites urbaines – de fortifier un phénomène de cloisonnement. D'autant plus qu'on observe une tendance à développer ces pratiques auprès des plus jeunes de manière massive, sans exigence d'encadrement de qualité. **Il y a urgence à multiplier les possibilités d'expression des jeunes et donc à leur proposer une offre de pratiques culturelles diversifiée et de qualité.**

L'injonction de mettre les habitants et les jeunes au cœur de l'élaboration des actions est de plus en plus forte dans les politiques sociales. Pourtant ceux-ci perdent leur capacité d'expression personnelle au profit d'un fonctionnement de groupe qui permet surtout de mettre à nu leurs frustrations. Même le projet tant encouragé est souvent lié à la retombée collective qu'il peut entraîner. Par exemple les jeunes s'effacent devant le dispositif dont ils peuvent relever : ils ne cherchent pas un emploi dans tel ou tel domaine, mais un emploi-jeune... Dans ce contexte où le vécu quotidien malgré l'oisiveté apparente est fait de contraintes sociales, professionnelles... **comment arriver à favoriser une expression personnelle ?** La culture ou plus simplement les loisirs se vivent avant tout sur le mode de la consommation. Le travail d'animation – donner vie, aider à dire, à être, à penser – s'est éloigné de son sens premier au profit de l'encadrement et de la consommation d'activités. La multiplication des activités encadrées par des jeunes qui leur ressemblent – leurs grands frères ou cousins – a fortement contribué à ce glissement et n'a pas permis de créer le recul nécessaire au désir de se confronter à d'autres milieux.

Les ateliers artistiques peuvent être un support à l'expression des personnes – en créant un cadre dans lequel ils peuvent restituer leur propre histoire peu souvent regardée, leurs émotions. La présence de l'artiste référent est un gage de qualité. L'offre n'est pas banalisée aux yeux des jeunes et incite le respect (leur propos n'est ni gommé, ni « moralisé » mais au contraire encouragé à travers la matière travaillée). Les jeunes ne sont pas en situation de demande vis-à-vis de l'adulte, ils échangent leur travail, s'exposent en contrepartie de l'activité. Les artistes s'engagent devant les jeunes et dans la relation et **permettent la confrontation, l'échange, le doute, la construction de soi.** La « bande de pairs » est admise, le travail de l'artiste amenant à une expression individuelle. Le temps prend toute sa dimension à l'occasion des rencontres hebdomadaires et de la maturation du travail. Tout cela rompt avec les logiques d'affrontement entre les structures et les jeunes. L'encadrant artiste

LES AUBAINES DE L'ART

• Six ateliers d'expression artistique

Arts plastiques, vidéo, photo, danse, stylisme et écriture. Ils s'adressent prioritairement à des jeunes de 16 à 25 ans dits en insertion, originaires de tous les quartiers de la ville. 30 jeunes en 1998, 40 en 1999.

Une information générale sur la ville par l'intermédiaire des centres sociaux, des éducateurs de prévention, des organismes de formation, de la mission locale... Une réunion d'information permet de présenter les ateliers et les conditions de l'échange. Les ateliers ont lieu une fois par semaine et trouvent ensuite leur dynamique propre.

• Des représentations publiques dans la ville

- La projection du film *Cinéma de quartier* associée au film *Faire kiffer les anges* et une prestation de danse du groupe *Kâfig* a permis à 250 personnes de se retrouver (les cinéphiles, les jeunes réalisateurs, leurs copains, les personnes interviewées pendant le tournage : élus, militants d'associations, commerçants, « anciens »...). Elle a été suivie d'improvisations des groupes locaux de rap avec des professionnels. Cette représentation a permis de modifier les « idées reçues » des commerçants, du commissaire de police qui n'imaginaient pas ces jeunes produire un tel travail de création...

- Un second documentaire *L'avis de famille* associé à une conférence avec un pédo-psychiatre a amené un public varié, 150 personnes ont participé au débat : des familles du quartier, des retraités, des religieuses, des travailleurs sociaux...

- Deux soirées *Styl'd'ici*, qui regroupaient le travail des ateliers photographique, stylisme et chorégraphie. Sur invitation, 50 personnes à chaque fois ont pu partager le spectacle (celui-ci se déroulant au milieu des tables des invités), échanger et discuter.

- Le travail de photographie a été présenté dans le cadre du festival off des *Aubenades de la photographie* (manifestation de renommée nationale), certaines familles ont ensuite visité les expositions sur la Palestine.

- Le travail d'écriture laisse sa *Trace* dans un journal trimestriel diffusé dans les centres sociaux, le centre culturel, les lycées...

• **Financement** dans le cadre du contrat de ville, en lien avec le service culturel municipal.

n'est pas là pour répondre mais d'une certaine manière pour intégrer le ressenti dans la création. Les effets positifs pour les jeunes sont indéniables : c'est « R. » isolé socialement, qui après l'atelier vidéo, démarre un stage de remise à niveau, part à l'armée avec la cassette dans ses bagages, c'est « L. » qui utilise la cassette à l'occasion d'un examen, ou encore « M. » parti hors du quartier préparer un CAP de projectionniste. C'est surtout une curiosité et une ouverture à d'autres sensibilités qui se développe : les jeunes filles profitent de leurs achats de tissus à Nîmes pour visiter une exposition de costumes, les danseurs assistent à un spectacle de danse contemporaine, ceux de l'atelier d'écriture s'intéressent à la vie culturelle de la ville et écrivent *Vivre au Paradis, Cité Rock*.

L'action n'est pas marginale : les participants savent qu'elle s'inscrit dans le dispositif du contrat de ville et c'est précieux pour la reconnaissance et la restitution du travail ; la médiation, voire la participation effective des animateurs et éducateurs au travail en atelier sont nécessaires ; l'envie est de faire bouger ensemble les personnes concernées par l'atelier : que le jeune ne se caricature pas lui-même, que l'artiste s'ouvre aux interactions dans le processus créatif, que les animateurs envisagent d'autres possibles.

Ne pas laisser s'enterrer le courage et la sensibilité de chacun. N'est-ce pas l'essentiel ? ■

Catherine GRILLON, chef de projet, Aubenas

PAROLES D'ARTISTES...

« Je ne suis qu'un passeur. Là où certains auraient « tagué », ils vont essayer d'arriver à une expression moins immédiate ; de faire signe plutôt que de signer. Il faut pour cela les initier à des techniques avec pertinence et rigueur qui leur permettront de se dégager de la spontanéité cause de la répétition. Il faut qu'ils arrivent à ce point de rupture, ce qui veut dire y revenir. Qu'est-ce qui les fera tenir ? Peut-être la rencontre de l'œuvre en train de se faire, qui les interroge, comme un défi mais les rassure aussi dans ce qu'elle porte de significations oubliées et à venir... » ■

Philippe BERTHIER, peintre, sculpteur

« Ces jeunes sont là parce qu'ils ont envie de découvrir un moyen d'expression artistique, de le pratiquer et d'utiliser ce savoir-faire pour montrer leur sensibilité au monde. La photographie devient un



outil de valorisation et de reconnaissance pour ce que l'on fait et ce que l'on est. Ce stage est perçu comme une chance, il se déroule dans un cadre très convivial qui n'exclut pas une contrainte de dates et d'horaires. Amener des jeunes à réfléchir à la meilleure façon d'aborder leur sujet me contraindrait avec plaisir ! » ■

Sylvie CROLARD, photographe

« Ces interventions représentent un espace de transmission, d'échange, un lieu qui rend possible d'exprimer une autre relation au monde et à soi-même. » ■

Annie DELICHÈRE, danseuse, chorégraphe

« On apprend au contact de l'autre parce qu'il ou elle est différent(e). Dans cet atelier que j'anime, nous avons un rythme de travail professionnel. Un film, comme toute création c'est un parti pris et on voit très bien lorsque le film est montré à des spectateurs que la démarche théorique et pratique et la reconnaissance publique donnent une certaine confiance aux jeunes. Ces ateliers permettent de créer entre les jeunes et moi-même un véritable rapport humain d'égal à égal, une amitié qu'ils n'ont pas forcément avec d'autres adultes. Cette confrontation me permet d'enrichir ma réflexion, d'aiguiser mon propos et par là influence ma pratique professionnelle. » ■

Christian TRAN, réalisateur

ET D'ÉDUCATEURS

« *Les Aubaines de l'Art* sont pour nous un outil de travail fort innovant. Cela nous permet de proposer à un jeune que l'on accompagne une inscription dans un projet où la dimension individuelle n'est pas négligeable alors qu'il est souvent dans un fort sentiment d'appartenance à un groupe. Ces jeunes sont souvent inscrits dans un processus de désaffiliation : au monde du travail, à la famille, à leur culture d'origine, à la vie scolaire... Perte et glissement de repères conduisent souvent à expérimenter d'autres modèles (recherche de reconnaissance) qui peuvent emprunter des voies marginales.

Les ateliers proposés permettent au jeune de s'exprimer et de se dépasser comme il ne l'aura probablement jamais fait. La dimension artistique et culturelle lui permet de se confronter à lui-même, de s'épanouir, d'élargir son champ de vision et ainsi de

reconnaître l'autre dans sa différence. L'inscription dans le temps coûte beaucoup au jeune. Nous devons en permanence redynamiser le groupe, reparler de ce qui a été fait pour maintenir et favoriser l'adhésion. Il est rassurant de constater combien ces jeunes sont capables de se dépasser et d'exprimer ce qu'ils camouflent par peur, ignorance ou défi... Nous ne leur apporterons que si nous reconnaissons qu'ils ont à nous apprendre : il est quelquefois bon d'adopter la position basse ! La culture n'est pas propriété individuelle ou ne se limite pas à une mouvance artistique : tout l'art est d'accepter que ce que l'on montre soit vu avec d'autres lunettes que les nôtres. Les jeunes relèvent ce défi. » ■

Monique ANDRÉ, Jean-Louis ESCALIER,
éducateurs spécialisés